qu'on pourrait retirer de cette distribution purement géographique, au moins dans l'état actuel de nos connaissances. N'oublions pas que l'interprétation de ces monuments n'est pas encore achevée : or il n'est pas, à notre avis, de tâche plus urgente; et, pour la mener à bien, la comparaison des éléments constituants de cet art, indépendamment de toute localisation spéciale, nous paraît seule de mise. Là même où les groupes locaux existent, notre premier soin va être de n'en pas tenir compte, pour nous occuper avant tout de rapprocher les spécimens qui présentent des caractères communs. Ce principe de classification, analogue à celui qui prévaut dans les sciences naturelles, est celui auquel nous devons d'abord avoir recours pour mettre un peu d'ordre au milieu de toute cette confusion anonyme. Durant cette phase provisoire de nos recherches, les ressemblances essentielles, portant sur les sujets et les formes, créent un lien assurément plus fort entre deux monuments qu'un simple rapprochement dans l'espace. Plus tard seulement, nous verrons à renouer les faisceaux épars et à reconstituer, dans la mesure du possible, quelques zones distinctes avec leur physionomie particulière, si tant est qu'elles en aient une.

Il est en effet permis de douter — et cette raison encore peut servir à diminuer nos platoniques regrets — de l'existence de n ances locales. Quand Cunningham veut nous donner une idée des sculptures de Kharkai, il écrit en toute ingénuité «qu'elles sont semblables à celles que l'on a trouvées partout ailleurs » (1). C'est là le fait vulgaire sur lequel il serait prématuré de raffiner. Entre tous les fragments gréco-bouddhiques qui remplissent le Musée de Lahore, nous avons constaté de très grands écarts d'exécution, mais non de véritables distinctions de style. La contreépreuve est aisée; même quand nous connaissons l'origine des sculptures, nous ne voyons rien de plus pareil aux bas-reliefs de Sanghao que ceux de Nathou, à moins que ce ne soient ceux de

⁽¹⁾ Arch. Survey Rep., V, p. 54.